

## LIEU À PART

## Le Gray, cœur palpitant

**DU COIN** de l'œil, la place des Martyrs, l'horizon azurien de la Corniche, les enseignes chic, le cœur palpitant du centre historique de Beyrouth : ainsi entouré l'hôtel Le Gray se distingue. L'établissement décline jusqu'à la piscine sur le toit un luxe feutré. Il y a bel et bien un esprit Le Gray dont les cinq étoiles scintillent à travers les nombreuses œuvres d'art qui accompagnent le regard. Dans les



Restaurant Indigo, de Le Gray. (DR)

87 chambres spacieuses, les pièces de mobilier aux teintes singulières sont un écho subtil à la vie de cette cité vibrante. Dans un même esprit de discrétion et d'harmonie, le restaurant Indigo sur le toit avec une vue panoramique à 360 degrés sur la mer, la ville et les montagnes, le café Gordon's et le spa accueillent voyageurs de passage et Beyrouthins habitués, pour des moments épicuriens.

VEP.

► [le-gray.hotels-beirut.com](http://le-gray.hotels-beirut.com)



Beit Beyrouth, la Maison jaune.

## carnet de route

## Y aller

Les compagnies aériennes Air France et Middle East Airlines proposent des vols au départ de Paris pour Beyrouth. Temps de vol : autour de 4 h 30.

## Préparer son voyage

Pour toutes les informations, s'adressez à l'Office du Tourisme du Liban, 124 rue du Faubourg Saint-Honoré, à Paris. 01 43 59 10 36 ; [www.destinationliban.com](http://www.destinationliban.com) Passeport valable six mois qui ne doit pas porter de visa israélien.

## Décalage horaire

Plus une heure par rapport à la France, pas de changement d'heure d'été.

## Monnaie

1 euro équivaut à, environ, 1600 livres libanaises. ■



Dans la marina de Beyrouth, à Dbayeh, on visite sur rdv des collections d'art exceptionnelles.



Au nord de la place des Martyrs, la mosquée du Sérail ou mosquée Assaf, face à la municipalité de Beyrouth, dont on devine le sky line. (PHOTOS DNA - VEP)



Muna Hallak a collecté les strates mémorielles de Beit Beirut, la Maison jaune

LIBAN de Beyrouth à Baalbek

## Beyrouth arty

Après une longue vacance présidentielle, l'ex-général Michel Aoun constitue un gouvernement au Liban. Beyrouth, sa capitale, tire aussi et malgré la guerre en Syrie, son énergie vibrante de l'effervescence artistique.

C'est l'un des lieux emblématiques de Beyrouth : la Maison jaune située sur l'ancienne ligne de démarcation entre Beyrouth Est et Ouest. Beit Beirut, sa façade est criblée d'impacts de balles, l'intérieur dévoile des systèmes prodigieux de caches installés par les snippers phalangistes durant la guerre initiée en 1975.

**On visite** l'ancien palais ottoman avec l'architecte Muna Hallak, véritable archiviste du lieu (en photo ci-dessus). Avec un collectif d'habitants et de collègues, elle s'est battue pour que l'immeuble soit conservé et réhabilité. Comme souvent au Liban, les choses ont pris du temps, beaucoup de temps. Aujourd'hui réaménagé par l'architecte Youssef Haidar, Beit Beirut revêt en portant ses stigmates (graffitis vengeurs, meurtrières, etc.) mais en projetant son futur dans un musée de l'histoire de Beyrouth dont l'ouverture a encore été repoussée. Face au déni de mémoire au silence, Beit Beirut tient lieu de sentinelle. Dans la capitale libanaise, la mutation architecturale s'exprime tel un manifeste. Il y a plus de six mois, on a détruit le Beirut Exhibition Center qui pendant six ans a défendu une politique ambitieuse d'expositions. Son propriétaire Solidere, le consortium qui a été l'acteur de la renaissance du cœur historique de Beyrouth, a déjà vendu le terrain. Sera-t-il l'emplacement du musée privé que planifie d'ouvrir dans deux ans, la famille Dalloul, collectionneur d'art moderne et contemporain arabe de père en fils ?

**Basel**, le fils, a ouvert depuis cinq ans, la collection aux artistes d'aujourd'hui. Sa visite vertigineuse décentre le regard à la vue de sculptures, peintures, installations d'artistes tels que Ayman Baalbaki, l'aîné Paul Guiragossian... Plus de 4000 pièces uniques passionnément acquises. Et bientôt partagées par le public. Malgré les difficultés politiques, la crise qui ralentit l'économie, la guerre en Syrie et l'afflux de réfugiés, la vitalité artistique relevant le plus souvent d'initiatives privées, transforme le visage de la ville. Le collectionneur et amateur d'art Tony Salamé, propriétaire de la chaîne de grands magasins de luxe Aïshti, a ouvert il y a un an, une fondation. Surmonté de moucharabieh en métal, le bâtiment a été architecturé par le britannique David Adjaye. D'autres grands noms de l'architecture - Foster, Herzog & De Meuron... - ont signé le sky line de Beyrouth.

L'association APEAL (Association for the Promotion and Exhibition of Arts in Lebanon) a prévu d'ériger un musée d'art moderne contemporain libanais en face du musée national, sur un emplacement prêté par l'université Saint-Joseph.



La galeriste Nadine Begdache la fille de la célèbre Janine Rubeiz.

**Fondations, musées, boutiques** de mode ont pris d'assaut le centre historique qui s'ouvre sur l'horizon azurien de la Corniche... et des embouteillages. L'une des plaies de Beyrouth. Dans le quartier chrétien d'Achrafieh, le musée Sursock a rouvert ses portes après sept ans de travaux. Une signalétique très sage guide la rénovation du français Jean-Michel Wilmotte.

Si les collectionneurs multiplient les projets de musées privés, ils contribuent comme bien des galeristes à faire de Beyrouth une vitrine de la scène artistique du

Moyen-Orient, d'Afrique du nord et d'Asie du sud. Une ambition que cristallise la Beirut Art Fair.

**Grâce à l'action** volontariste de sa directrice Laure d'Auteville et de son remarquable directeur artistique Pascal Odille, l'édition 2016 a remporté un succès tant critique que public. Au cœur des halls d'expositions, un focus sur *Lebanon Modern !* a mis en scène 13 artistes femmes sur la période de 1945 à 1975. Des prêts du musée national et de collectionneurs privés dont Basel Dalloul, ont revivifié l'avant-garde, l'audace dont ces femmes ont témoigné à leur

époque. Il faut citer May Ziadé, Helen Khal ou Huguette Caland. Cette dernière, fille de président a choqué dans les années 60, avec ses dessins érotiques. « Lors de l'ouverture de l'école des beaux-arts à Beyrouth, la moitié des étudiants était des femmes », rappelle Pascal Odille.

**C'est aussi l'héritage** de la galeriste Nadine Begdache. Fille de la célèbre Janine Rubeiz qui fonda le centre culturel Dar el Fan, haut lieu de rencontres qui jusqu'en 1975, vit passer de nombreux intellectuels européens tels que Pasolini, Deleuze... Nadine Begdache reçoit avec affabilité dans la galerie maintenant installée du côté de Raouché. C'est elle qui représente l'artiste Ziad Moutaka, le peintre et compositeur qui va représenter le Liban à la Biennale d'art de Venise, en 2017. « Ici, le marché de l'art est aujourd'hui assez bas, l'État ne nous aide pas, souligne la galeriste, et pour boucler le budget nécessaire à la Biennale de Venise, 900 000 €, nous faisons appel à des sponsors privés et à un financement collaboratif. Le Liban n'est que culture, méditerranéenne, archéologique, revendique Nadine Begdache, on se bat pour l'art ».

VENERANDA PALADINO

► [www.beirut-art-fair.com](http://www.beirut-art-fair.com) ; [galeriejaninerubeiz.com](http://galeriejaninerubeiz.com) ; [sursock.museum](http://sursock.museum)

## DANS L'ÉCHO DE BAALBEK

Dans le magnifique site romain de Baalbek, classé au patrimoine mondial par l'UNESCO, un fécond dialogue entre œuvres contemporaines et archéologiques a retenti.

► La plaine de la Bekaa s'étend à perte de vue. On a quitté Beyrouth, passé d'interminables check points où des militaires armés contrôlent véhicules, conducteurs et passagers. Dans les villages traversés, les magasins de vente d'armes, de treillis côtoient ceux d'alimentation, les portraits des imams se succèdent. À l'horizon, la frontière avec la Syrie.

Sur l'axe principal menant à Baalbek, on ne voit pas de camps de réfugiés syriens, mais il suffit de s'en écarter. Depuis le début de la guerre en Syrie, le pays du cèdre a accueilli près d'1,5 millions de réfugiés, 40 % de ces déplacés sont installés dans la plaine de la Bekaa. Qui est aussi le berceau de Bacchus. Le Liban fabrique du vin depuis la nuit des temps. Les Phéniciens faisaient commerce du vin vers 3000 ans avant J.C. Au nord de la plaine de la Bekaa, à 90 km



Dialogue entre l'art antique et contemporain.

de Beyrouth, le temple romain dédié à Bacchus à Baalbek illustre cette histoire viticole.

Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, le site archéologique se dévoile alors que la nuit s'annonce. Illuminé, il rappelle les splendeurs de la

Rome impériale, c'est le site romain le plus important de tout le Moyen-Orient. Des familles entières, des touristes, des amateurs d'art se frayaient un chemin pour accéder au temple de Bacchus et au musée archéologique où un dialogue stimulant entre pièces archéologiques et créations contemporaines a récemment été scénographié.

Dans *l'écho du silence* s'est projeté le *Soleil noir* du Mulhousien Laurent Grasso. Le public était invité à prendre possession des bases de maisons traditionnelles chinoises démolies à la suite d'un urbanisme sauvage.

*Foundation* a été imaginée par le célèbre artiste Ai Weiwei.

Grâce à la curation de Karina El Helou et Diane Abela d'autres propositions artistiques croisant les disciplines et les regards des Libanais - Cynthia Zaveh, Paola Yacoub, Marwan Rechmaoui, Ziad Antar - et Occidentaux - Susan Hiller, Danica Dakic, Theo Mercier - ont réfléchi les notions d'héritage à l'aune du temps. L'effacement dû à l'érosion ou à la barbarie des hommes. ■

VEP.